



# Conférence

## LA GRANDE GRECE

par Jacqueline VIAL-MIR

mardi 21 mars 2017

Compte-rendu : Hubert François, mise en page : Michel Régniès

### Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

C'est devant une bonne assistance, une grande maîtrise et s'appuyant sur un diaporama de qualité, que madame Vial-Mir a présenté son sujet. Elle a tenu tout d'abord à rappeler que la civilisation grecque reposant sur la mer, la permanence des échanges et le morcellement politique est différente des autres. Elle planta ensuite le décor, à savoir le sud de l'Italie et le Sicile.



La première partie de l'exposé sera réservée aux origines et à la naissance de la Grande Grèce, faisant remarquer toutefois que les expressions courantes, colonisation ou colonies grecques se réfèrent à un terme latin (*colonia*). Les cités grecques se trouvent très tôt à l'étroit et une expansion vers l'Est se heurte à la puissance des Phéniciens. Aussi se tournent-elles vers l'Ouest. Des vestiges datant du 14<sup>ème</sup> avant JC ont été retrouvés dans les Pouilles. Des raisons économiques (manque de terres cultivables) commerciales ou politiques (conflits fréquents) expliquent le mouvement, que la conférencière compare à celui des Irlandais de notre ère. De plus, les grecs sont de bons marins conduisant birèmes ou trières.



*birème*



*trière*

Une première phase importante d'implantation se situe entre -775 et -675, elle concerne la Campanie en Italie et la Sicile orientale. Elle est placée sous le signe d'APOLLON, dieu de la beauté mais aussi dieu-colon (il a colonisé Delphes). Les voyages restent cependant pénibles car on transporte hommes, outils et semences, sans perdre la côte de vue.



*Apollon*

Dès qu'un site favorable est retenu, après l'établissement d'un sanctuaire à Apollon, on construit des maisons et on distribue des lots de terrain. Les nouvelles rues vont se couper strictement en angle droit dans une agglomération qui sera toujours côtière, la chasse et la pêche deviennent indispensables pour la survie.

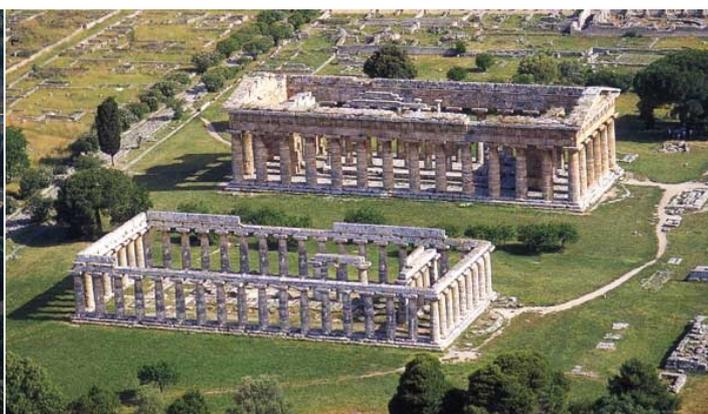
Au point de vue administratif, à la différence de la colonisation de notre siècle dernier, aucun lien ne sera conservé avec la métropole. On s'entendra en général bien avec les peuples autochtones dont les coutumes religieuses peuvent même trouver place dans le vaste cadre polythéiste hellénique.

Jacqueline Vial-Mir va ensuite dresser un tableau des principales implantations à partir de leurs cités d'origine de – 675 à – 510. Ainsi Chalcis sur l'île d'Eubée donnera naissance à Cumès en Campanie, à Neopolis (Naples), Catane et Messine, Sparte créera Tarente et Locri, les villes du Péloponèse engendreront Paestum et Crotona et Corinthe, Syracuse en Sicile.

Quels témoignages subsistent de nos jours ? Peu en ce qui concerne la structure même des comptoirs commerciaux mais à côté on peut admirer encore les deux temples remarquables de Paestum (- 675), le temple de Déméter à Selinonte, la vallée des temples d'Agrigente, la cathédrale et le théâtre de Syracuse.



*théâtre de Syracuse*



*Paestum*



*Agrigente*



*temple de Déméter à Selinonte*

Abordant un nouveau chapitre, la conférencière s'intéresse aux activités des colonies : agriculture (blé, oliviers, vigne), élevage, artisanat (céramique), architecture avec l'ordre

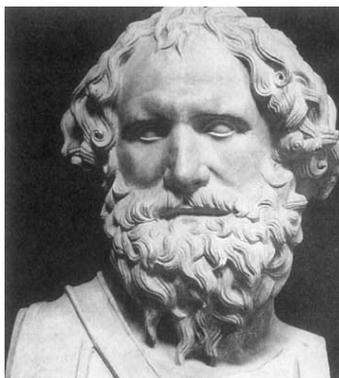
dorique, mouvements commerciaux (Syracuse est un grand port). Elle traite ensuite de l'organisation politique, parfois démocratique avec débat sur l'Agora et utilisation de codes écrits (celui de Catane sera souvent recopié) quelque fois tyrannique et souvent oligarchique (le gouvernement des plus riches). Elle signale une expérience collectiviste aux îles Lipari. Les pratiques religieuses restent celles du départ ; c'est d'ailleurs le seul lien subsistant avec la métropole. Les grecs ne cherchant pas à coloniser l'intérieur, les conflits seront rares avec les populations résidentes sauf au nord avec les Etrusques. Par contre entre les comptoirs eux-mêmes, de vieilles querelles d'avant le départ resurgiront.

Jacqueline Vial-Mir devait dans une dernière partie dresser un bilan d'un peu moins de deux siècles qui connaît un doublement de population et la création, malgré sa diversité d'un véritable empire.



*Théâtre grec de Taormine*

La monnaie, même si chaque cité a frappé la sienne, permet les échanges. Les constructions sont considérables. Un même ordre de valeur, le perfectionnement des techniques, la langue et l'écriture, les progrès de la science (Archimède) ont permis une belle civilisation qui, avec le relais de la civilisation romaine est aussi nôtre. Carthage puis Rome mettront un terme à la Grande Grèce, mais en conclusion la conférencière estime que l'appellation de « grande » est tout à fait justifiée.



*Archimède*